BEN-YEHOUDA (Éliézer), *Le Rêve traversé*, suivi de
BEN-AVI (Ithamar), *Mémoires du premier enfant
hébreu*

Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 425 p. (textes traduits par Gérard Haddad) (avec la collaboration d'Yvan Haddad) et précédés de *La Psychose inversée*, du même G. Haddad)

Régine Azria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20520>

DOI : 10.4000/assr.20520

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 60

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régine Azria, « BEN-YEHOUDA (Éliézer), *Le Rêve traversé*, suivi de BEN-AVI (Ithamar), *Mémoires du premier enfant hébreu* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-8, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20520>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

BEN-YEHOUDA (Éliézer), *Le Rêve traversé*, suivi de BEN-AVI (Ithamar), *Mémoires du premier enfant hébreu*

Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 425 p. (textes traduits par Gérard Haddad) (avec la collaboration d'Yvan Haddad) et précédés de *La Psychose inversée*, du même G. Haddad)

Régine Azria

RÉFÉRENCE

BEN-YEHOUDA (Éliézer), *Le Rêve traversé*, suivi de BEN-AVI Ithamar, *Mémoires du premier enfant hébreu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 425 p. (textes traduits par Gérard Haddad) (avec la collaboration d'Yvan Haddad) et précédés de *La Psychose inversée*, du même G. Haddad)

- 1 Sous le titre général *La Renaissance de l'hébreu*, Gérard Haddad livre ici grâce à ses talents de traducteur et de préfacier, deux documents historiques demeurés jusque-là inconnus : les récits autobiographiques de deux pionniers de la renaissance de l'hébreu moderne, Éliézer Ben-Yéhouda (son récit s'achève à la naissance du fils aîné) et son fils aîné Ithamar (la présente traduction ne présente qu'un fragment du texte original). Le premier, dont de nombreuses rues d'Israël portent aujourd'hui le nom, est, entre autres, l'auteur d'un monumental *Dictionnaire général de la langue hébraïque ancienne et moderne* (17 volumes dont la publication a été achevée après sa mort par sa veuve et son fils). Quant au second, il aurait, selon la légende, été le premier enfant juif des temps modernes à avoir eu l'hébreu pour langue maternelle. Sur le bateau qui les amène en Palestine, Éliézer et sa jeune épouse Déborah prennent en effet l'engagement de ne s'exprimer désormais qu'en hébreu. Outre l'arrière-plan historique, les descriptions du yishouv et les anecdotes qui font vivre sous nos yeux les rues et les habitants de Jérusalem et de Jaffa au tournant du siècle (Tel-Aviv n'existe pas encore), les récits

rappellent que, loin d'aller de soi, la renaissance de l'hébreu en tant que langue vivante parlée a été l'aboutissement d'une lutte acharnée contre les milieux juifs orthodoxes d'abord, hostiles à la désacralisation de la langue sainte (É.B.-Y s'affirmera toute sa vie un ennemi acharné des orthodoxes, qui le lui rendront bien puisqu'ils obtiendront son emprisonnement par les autorités ottomanes), contre les partisans du yiddish ensuite, contre ceux enfin qui veulent imposer en Palestine (*erets-israel*) les langues de haute culture parlées dans les capitales occidentales, allemand, français ou anglais. Or, pour Éliézer, comme pour son fils Ithamar, la renaissance nationale juive et la renaissance de l'hébreu, la langue historique des juifs, sont deux combats indissociables l'un de l'autre. L'intérêt majeur de ce double témoignage tient ainsi au fait qu'il laisse percevoir la passion créatrice qui anime le père et le fils pour cette langue qu'ils s'acharnent à vouloir imposer comme langue parlée – ils enseignent l'hébreu selon une méthode mise au point par Éliézer ; mais aussi comme langue de culture – ils traduisent l'un et l'autre d'innombrables œuvres littéraires ; et comme langue d'échange et de débats – ils sont l'un et l'autre journalistes, auteurs d'articles parfois retentissants ; passion partagée pour une langue dont ils ne cessent d'enrichir le lexique de néologismes qu'ils forgent systématiquement et méthodiquement pour répondre aux demandes qui leur parviennent de toutes parts et aux besoins d'une pratique langagière courante applicable à tous les domaines. À titre d'exemples, Éliézer, le père, invente le mot hébreu *milon* qui signifie « dictionnaire » (forgé à partir du mot *mila* qui veut dire « mot ») et Ithamar, le fils, est l'inventeur d'un des mots hébreux les plus employés, *lehitraot*, calqué sur le français « au revoir ». Précisons enfin qu'Éliézer est né en Russie en 1858 et qu'il meurt en Palestine en 1922. Ithamar, né à Jérusalem en 1882, meurt aux États-Unis en 1943.